

UN PROJET POUR UN SYSTEME AGRICOLE ET ALIMENTAIRE DURABLE

Philippe Pointereau, Solagro

- « pour nous, l'agroécologie s'inscrit totalement dans ce scénario qui dépasse l'agroécologie , c'est un scénario agricole, nouvelles fondations agricoles, surtout alimentaires où là l'enjeu est majeur. C'est-à-dire que l'agroécologie toute seule n'a pas de sens. Je pense que le véritable enjeu c'est comment les gens vont se nourrir, quelle sera leur assiette et comment ils vont acheter. C'est-à-dire qu'il y a à la fois un côté « modifier son régime alimentaire » et il y a aussi un enjeu fort qui est de modifier sa façon d'acheter. Est-ce que l'on va acheter des produits frais, des produits de saison, des produits locaux, des produits bios. Là-dedans, le consommateur a énormément de marge de manœuvre et en changeant l'assiette, ce qui ne paraît pas insurmontable, on change complètement la face de l'agriculture. Donc, les consommateurs ont un pouvoir énorme, forcément contré par la grande distribution ou l'agroalimentaire qui tous les jours à la télévision, dans les journaux, font un marketing terrible sur leur façon de voir les choses et donc forcément freinent l'évolution des consommateurs qui des fois ne voient pas au-delà de ce qu'on leur montre, quatre produits laitiers par jour, des trucs complètement fous, de la viande à tous les repas. Donc, nous, et nous ne sommes pas tous seuls, nous allons remettre ça en cause. Pour moi, l'agroécologie aujourd'hui, c'est pour ça qu'il y en a qui parlent de système alimentaire, ça n'a d'intérêt, même l'agriculture, que si on le relie maintenant beaucoup plus à l'alimentation et au système alimentaire. Là, ce que nous venons de voir sur la crise du cheval, ce qui est sidérant ce n'est pas tellement de manger du cheval, c'est qu'il y a 8 intermédiaires entre le consommateur et le producteur de cheval et on ne sait même pas, ce cheval, combien de kilomètres il a fait, c'est sidérant. Donc, là, ça ne fait que renforcer qu'une production locale où le consommateur est directeur en lien avec le producteur. La traçabilité, c'est aussi une façon d'industrialiser l'agriculture. La traçabilité, pour moi, c'est le cheval de Troie, c'est-à-dire que la traçabilité, l'agroalimentaire c'est son cheval de bataille la traçabilité. Mais quand vous achetez directement à un agriculteur, vous n'en avez pas besoin de la traçabilité. On voit donc bien là-dedans tous les enjeux qu'il y a ».